

Homélie de la messe du 975^e anniversaire de la Consécration de la Collégiale de Nivelles 8^e Dimanche C - 27 février 2022

Chers amis, Dieu est à la recherche de l'homme. Il n'est pas un être indifférent qui se suffit à lui-même. Il veut communiquer, se donner. Et l'homme, lui aussi, depuis toujours est en quête de Dieu. Mais comment l'atteindre ? Car personne n'a jamais vu Dieu. Il habite la lumière inaccessible.

Depuis les temps anciens, l'homme a construit des temples pour le culte et des autels pour le sacrifice. C'était ainsi qu'on essayait d'avoir accès aux divinités. Au début de son histoire le peuple de Dieu était plutôt retissant : il ne voulait pas être ni faire comme les autres peuples. Quand David veut construire un temple, c'est Dieu qui s'adresse au prophète Nathan en ces termes : « *Depuis le jour où j'ai fait monter mon peuple d'Egypte jusqu'à ce jour, je n'ai jamais habité dans une maison ; j'ai été comme un voyageur, sous la tente qui était ma demeure.* » Finalement, c'est Salomon qui construira le temple à Jérusalem.

Quant à l'Eglise, elle n'a jamais connu des temples ni des autels pour les sacrifices. Ce n'est pas là ni par les sacrifices qu'on peut l'atteindre. Dieu est venu lui-même à notre rencontre en nous donnant son Fils. Si on cherche Dieu, c'est là qu'on peut Le trouver : en Jésus son Fils. En Lui, mort et ressuscité, Dieu a accompli toutes les promesses, tous les sacrifices.

La lecture de l'épître aux Ephésiens nous parle d'une demeure de Dieu et d'un temple saint pour lui. Mais cette demeure et ce temple ne sont rien d'autres que le Corps du Christ et donc l'Eglise elle-même. Une construction dont le Christ reste la pierre angulaire. C'est la conviction profonde de l'Eglise naissante : il y a bien sûr un temple, mais c'est le temple de son corps. Bien sûr il faut des sacrifices, mais le seul qui mérite ce nom est le don de sa vie, Lui qui est mort pour nous. Nous sommes le Corps du Christ. Nous, pierres vivantes, nous sommes la demeure de Dieu. « *Vous êtes les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.* »

L'Eglise naissante n'a pas construit des bâtiments d'église. La communauté se rassemblait dans des maisons. Mais au fur et à mesure que l'on devenait plus nombreux, il fallait construire des espaces plus grands pour rassembler la communauté. Un bâtiment comme le temple ne convenait pas. Car dans un temple antique ne se trouvait que la statue de la divinité et les sacrifices étaient offerts dehors. On a choisi une construction profane : la *basilica*, espèce de marché couvert où l'on pouvait rassembler beaucoup de personnes. Même cette belle collégiale avec sa grande nef et ses piliers témoigne encore de cette forme originale de tant d'églises ici en Occident. Construction de pierres d'une telle beauté mais destinée à rassembler les pierres vivantes du temple qu'est le saint peuple de Dieu.

C'est en 1046 que l'évêque de Liège est venu ici pour la dédicace de cette église. Presque dix siècles ! C'est à peine croyable. C'est en ce lieu que tant de générations chrétiennes se sont rassemblées. Ce lieu qui est un temple saint et une demeure de Dieu, non pas à cause des pierres, mais à cause de ceux et celles qui y sont passés pour témoigner de leur foi et de leur attachement au Christ. En commençant par sainte Gertrude elle-même. Après sa mort on est venu ici en pèlerinage jusqu'aujourd'hui. Et pour accueillir les pèlerins on a construit des églises successives, toujours plus grandes pour arriver à celle dont nous célébrons maintenant l'anniversaire. N'oublions pas tant d'incendies après et autant de reconstructions, le dernier en date étant celui de mai 1940.

Le siècle de sainte Gertrude était le siècle de la christianisation de nos régions. Il faut se rendre compte que du temps des Mérovingiens on vivait dans une société marquée par la violence et la loi du plus fort. Gertrude a fait la différence. Personne attachante et instruite, de haute naissance, elle a le souci des pauvres et se penche sur le sort des misérables serfs du domaine. L'annonce de l'Evangile était en même temps le début d'une civilisation et d'une société plus justes et plus humaines.

Entretiens les temps ont changé. Nous vivons dans un monde pluraliste. L'Église est encore toujours là. Elle est vivante et présente. Elle vit dans la fraternité et respect d'autres convictions. Mais elle est là, en toute humilité, comme signe de la part de Dieu de son amour et sa sollicitude pour tous les hommes. C'est à la fraternité universelle que le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti* nous invite tous et toutes. C'est notre souhait et l'intention de notre prière aujourd'hui : que ce lieu puisse continuer à rassembler le saint peuple de Dieu et qu'il soit en même temps signe de l'humanité de Dieu et de la fraternité et de la solidarité entre les hommes.

Cardinal J. De Kesel,
archevêque de Malines-Bruxelles